



Appel à projet de recherche 2017 « Islam, Religion et Société »
Ministère de l'Intérieur, en partenariat avec le ministère de l'Éducation nationale, de
l'enseignement supérieur et de la recherche
Direction des libertés publiques et des affaires juridiques - Bureau central des cultes

Projet n° 20-2017 – Le soufisme en France, entre hétérogénéité, velléités de rassemblement et mutations. Confréries, acteurs et réseaux

Courant mystique de l'islam qui a toujours valorisé un ancrage local, le soufisme peut être organisé institutionnellement sous forme confrérique (voir ci-après), ou non (*malâmatiyya*). En France, il a d'abord affirmé une présence discrète au début du XX^e siècle à travers quelques convertis célèbres (intellectuels, voyageurs, souvent guénoniens...) avant de se développer avec l'arrivée des primo-migrants travailleurs en provenance du Maghreb. Les confréries soufies sont aujourd'hui transnationales et hyperconnectées.

Quoique désormais bien implantée, cette expression polymorphe de l'islam ne dispose pas d'une association culturelle unitaire qui siège dans les grandes instances représentatives de l'islam de France. A l'instar des *zaouïas* dans les pays d'origine, le paysage soufi français est éclaté. Pourtant, on entend de plus en plus la voix des représentants de ce courant, et l'on assiste à des tentatives plus ou moins abouties d'unification (« Conseil des Soufis de France », « Rassemblement des Soufis de France » etc.). On remarque également la multiplication des grands rassemblements (*Grand Mawlid* de Paris du 7 janvier 2016, 100 ans de la confrérie '*Alawyyia* à l'UNESCO en septembre 2015 etc.). Le soufisme s'appuie également sur des structures associatives pérennes (AISA, associations de jeunesse diverses) ainsi que sur des centres d'enseignement qui entendent rayonner au-delà du seul courant mystique (*Institut des Hautes Études Islamiques* d'Embrun, dirigé par l'astrophysicien Abdelhaq Guiderdoni et présidé par Yahiya Pallavicini), ou plus récemment sur une fondation (*Conscience Soufie*, présidée par Eric Geoffroy).

Il conviendrait de commencer par dresser un tableau des centres intellectuels et spirituels, historiques et récents, du soufisme présents en France, de cartographier leur implantation, de déterminer les caractéristiques spirituelles de chaque groupe en soulignant ses éventuelles oppositions internes, les évolutions majoritaires ou minoritaires, les modes de management et la transformation de la notion de maître ou des procédés d'initiation, la place faite aux convertis dans les organisations, les tentatives d'instrumentalisation par des États étrangers, les compétitions entre confréries, la circulation de l'argent, les réactions aux contestations des milieux salafistes, les choix de visibilité ou de discrétion et les stratégies à long terme des groupes, en particulier les velléités de rapprochement ou de création de liens. On prêtera une attention toute particulière aux engagements en matière de lutte contre la radicalisation (quel

type d'initiative¹, quel contenu, quels effets éventuels etc.) et aux projets d'éducation spirituelle, morale et culturelle des jeunes générations que portent les mouvements soufis.

Les chercheurs adopteront une approche à la fois descriptive et comparée (entre confréries et à l'intérieur des confréries de France et des pays d'origine). L'organisation, l'implantation, les leaders spirituels et les initiatives des *Tidjaniyya*, *Naqshbandiyya*, *Alawiyya*, *Qadiriyya*, *Boutchichiyya*, *Mouridiyya*, *Chishtiyya*, *Habibiyya*, *Ashrafiyya*, *Karkariyya* etc. seront abordés dans leurs grandes lignes, avec une ou deux études de cas plus précises. Leur « sens de la distinction » confrérique, voire leurs tensions et logiques de compétition sur le marché du bien symbolique mystique pourront constituer un objet d'étude, ainsi qu'*a contrario* leurs éventuelles velléités de rapprochement où les liens qu'elles tentent de tisser entre elles ces dernières années. On pourra se demander (et observer) si l'identité soufie se dit de manière toujours aussi prégnante à travers une référence au pays d'origine (Maroc, Algérie, Turquie, Sénégal...) ou si au contraire le sentiment d'appartenance soufie transcende ces particularismes nationaux. Existe-t-il, en dehors des grands rendez-vous festifs, une mixité ethnoculturelle au sein du soufisme français (dans les lieux de culte, par exemple) ou une relative porosité ?

Bibliographie indicative

DAY HOWELL Jessica, VAN BRUINESSEN Martin (ed.), *Sufism and the 'modern' in Islam*, London: I.B.Tauris, 2007.

NABTI Mehdi, « Des soufis en banlieue parisienne », *Archives de sciences sociales des religions*, 140 | 2007, 49-68.

PENICAUD Manuel, *Le réveil des Sept Dormants. Un pèlerinage islamo chrétien en Bretagne* (préf. T. Zarcone, Paris, Cerf, 2016 (2014)).

PIRAINO Francesco, *Le développement du soufisme en Europe : au-delà de l'antinomie modernité et tradition*, thèse de doctorat en sociologie (dir. Vincenzo Pace, Danièle Hervieu-Léger), Scuola Superiore Normale/EHESS, 2016.

SAMRAKANDI Habib, *Étude comparative du fait confrérique soufi dans la France contemporaine : les cas de la 'Alawiyya-Darqâwiyya-shâdhiliyya et de la Tijâniyya*, thèse de doctorat en anthropologie (dir. Jean-Pierre Albert), Paris-EHESS, 2015

SASSI Asma, « [Le thème de la conversion dans la profondeur analytique de l'entre-deux](#) », in *Théorèmes* [en ligne], 3 | 2012.

SEDGWICK Marc, *Western Sufism: From the Abbasids to the New Age*. New York: Oxford University Press, 2016.

SEDGWICK Marc, "Guenonian Traditionalism and European Islam", in M. Van Bruinessen, et S.Allievi (dir.), *Producing Islamic Knowledge. Transmission and dissemination in Western Europe*, Routledge, London/New York, pp. 169-187, 2011

Sufism: The Essentials. Cairo: American University in Cairo Press, 2000.

SCHIMMEL Annemarie, *Le Soufisme ou les dimensions mystiques de l'Islam*, Paris, Le Cerf, 1996.

VOIX Raphaël, « Implantation d'une confrérie marocaine en France : mécanismes, méthodes, et acteurs », *Ateliers* [En ligne], 28 | 2004, <http://ateliers.revues.org/8460>

¹ Cf. notamment la rencontre-débat « La spiritualité comme antidote à la violence. Autour de la doctrine inspirante du Cheikh Ahmed Al Alawi (1874-1934) », le 6 avril 2017 à l'Institut du Monde Arabe, avec le cheikh Khaled Bentounès, Ghaleb Bencheikh, Eric Geoffroy, Inès Safi, et Slimane Rezki, quoique l'on s'intéressera prioritairement aux éventuelles actions de terrain, à l'échelle locale.

➤ **Méthodologie**

En dehors de ces grandes lignes, les candidats établiront clairement leur méthodologie, les terrains précis pressentis ainsi que le nombre et la biographie académique des chercheurs et/ou étudiants identifiés pour mener à bien l'ensemble de ce projet de recherche.

➤ **Délivrables**

Un rapport à mi-parcours, éventuellement un séminaire à mi-parcours ainsi qu'un rapport ou une publication finale d'une centaine de pages.

➤ **Document budgétaire**

Le porteur de projet évaluera de manière réaliste ses besoins en matière de ressources humaines et matérielles en proposant un **budget prévisionnel précis** (sachant qu'une somme plafond par projet a déjà été arrêtée par le conseil scientifique). Il/Elle pourra le cas échéant se rapprocher du Bureau Central des Cultes (bureau-central-cultes@interieur.gouv.fr) pour obtenir plus d'informations sur ce point.

➤ **Calendrier**

Date limite : **Mardi 6 juin 2017** (voir la fiche « **Guide des appels à projets** » pour le contenu des dossiers et modalités de soumission).